



Pour une typologie des objets de l'exil

Alexandra Galitzine-Loumpet

► **To cite this version:**

| Alexandra Galitzine-Loumpet. Pour une typologie des objets de l'exil. 2013. halshs-00862480

HAL Id: halshs-00862480

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00862480>

Submitted on 16 Sep 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pour une typologie des objets de l'exil

Alexandra Galitzine-Loumpet

N°46 | septembre 2013

Les études sur le phénomène migratoire ont jusqu'à présent accordé peu de place à l'étude des objets, pourtant seules traces tangibles de l'hypermobilité contemporaine. Mais les objets de l'exil ne sont pas réductibles aux objets de la migration. Articulés par la notion de coexistence, les objets de l'exil intègrent artefacts et représentations (littéraires, artistiques), espaces, temporalités et identités multiples. Cette contribution propose de définir une culture matérielle de l'exil et d'en dresser une première typologie autour de trois critères principaux : l'état instable du sujet en exil, l'emboîtement matériel/immatériel, la métamorphose des usages.

Working Papers Series

Pour une typologie des objets de l'exil

Alexandra Galitzine-Loumpet

Septembre 2013

L'auteur

Alexandra Galitzine-Loumpet est anthropologue et travaille actuellement à la Fondation Maison des sciences de l'homme (ANR EsCA, Programme « Non-lieux de l'exil ») après avoir été longtemps MCF à l'Université de Yaoundé I. Parmi ses thèmes de recherche : les représentations de l'altérité, le patrimoine en Afrique sub-saharienne, le royaume et l'écriture Bamoun (Ouest-Cameroun), la culture matérielle et notamment les objets de l'exil.

Le texte

Ce texte a été rédigé dans le cadre du programme « Non-Lieux de l'exil » de la Fondation Maison des sciences de l'homme et du séminaire « L'expérience de l'exil » du Collège d'études mondiales (septembre à mai 2013, Paris).

Ce texte fait partie d'une série, que l'on retrouvera en ligne :

<http://wpfmsh.hypotheses.org/category/college-detudes-mondiales/lexperience-de-lexil>

1. Alexis Nuselovici (Nous), *Étudier l'exil*, FMSH-PP-2013-09, septembre 2013.
2. Alexis Nuselovici (Nous), *L'exil comme expérience*, FMSH-WP-2013-43, septembre 2013.
3. Alexis Nuselovici (Nous), *Exilience : condition et conscience*, FMSH-WP-2013-44, septembre 2013.
4. Alexis Nuselovici (Nous), *Exil et post-exil*, FMSH-WP-2013-45, septembre 2013.
5. Alexandra Galitzine-Loumpet, *Pour une typologie des objets de l'exil*, FMSH-WP-2013-46, septembre 2013.

Citer ce document

Alexandra Galitzine-Loumpet, *Pour une typologie des objets de l'exil*, FMSH-WP-2013-46, septembre 2013.

© Fondation Maison des sciences de l'homme - 2013

Informations et soumission des textes :

wpfmsh@msh-paris.fr

Fondation Maison des sciences de l'homme
190-196 avenue de France
75013 Paris - France

<http://www.msh-paris.fr>

<http://halshs.archives-ouvertes.fr/FMSH-WP>

<http://wpfmsh.hypotheses.org>

Les Working Papers et les Position Papers de la Fondation Maison des sciences de l'homme ont pour objectif la diffusion ouverte des travaux en train de se faire dans le cadre des diverses activités scientifiques de la Fondation : Le Collège d'études mondiales, Bourses Fernand Braudel-IFER, Programmes scientifiques, hébergement à la Maison Suger, Séminaires et Centres associés, Directeurs d'études associés...

Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que leur auteur et ne reflètent pas nécessairement les positions institutionnelles de la Fondation MSH.

The Working Papers and Position Papers of the FMSH are produced in the course of the scientific activities of the FMSH: the chairs of the Institute for Global Studies, Fernand Braudel-IFER grants, the Foundation's scientific programmes, or the scholars hosted at the Maison Suger or as associate research directors. Working Papers may also be produced in partnership with affiliated institutions.

The views expressed in this paper are the author's own and do not necessarily reflect institutional positions from the Foundation MSH.

Résumé

Les études sur le phénomène migratoire ont jusqu'à présent accordé peu de place à l'étude des objets, pourtant seules traces tangibles de l'hypermobilité contemporaine. Mais les objets de l'exil ne sont pas réductibles aux objets de la migration. Articulés par la notion de coexistence, les objets de l'exil intègrent artefacts et représentations (littéraires, artistiques), espaces, temporalités et identités multiples. Cette contribution propose de définir une culture matérielle de l'exil et d'en dresser une première typologie autour de trois critères principaux : l'état instable du sujet en exil, l'emboîtement matériel/immatériel, la métamorphose des usages.

Mots-clefs

objets, exil, culture matérielle, héritage matériel, héritage immatériel, coexistence, métamorphoses, patrimoine

Objects of exile: a typology

Abstract

Studies related to migratory movements have until now given little attention to objects despite the fact they are the only tangible traces of contemporary intense human circulation. However, objects of exile are not merely objects of migration. Organised according to a principle of coexistence, objects of exile include artefacts and literary or artistic representations and address issues of time, space and multiple identity. This paper aims at sketching a material cultural of exile and at drawing an initial typology according to three main criteria: the unstable condition of the exiled subject; the linkage between materialness and immaterialness; the transformation of uses and practices.

Keywords

objects, exile, material culture, tangible heritage, intangible heritage, coexistence, transformation, patrimony

« le reste, on peut seulement essayer de l'imaginer le déduire de ce qui reste »

Georges Perec
Récits d'Ellis Island
(1994 : 50)

En 1922, à la veille de quitter Moscou pour Berlin, Marina Tsvetaieva dresse une « liste des objets précieux à emporter à l'étranger » que sa fille publiera des décennies après sa mort (Efron A., 2009 : 108) ; en 2011, un petit musée des migrations ouvre à Lampedusa, porte d'entrée en Europe des migrants du continent africain.

Tout semble séparer les objets du départ d'une célèbre poète et les objets de l'arrivée – ou de la non-arrivée – d'un grand nombre d'anonymes ; les objets choyés des restes échoués ; les objets décrits des objets réels ; les objets artisanaux et personnalisés des objets industriels et dépersonnalisés ; les objets-ustensiles des objets-mémoires ; les époques, contextes, idéologies, et jusqu'à leur destin final : conservés de Berlin à Prague, Paris et Moscou, les objets de Marina Tsvetaieva disparaîtront avec elle ; survivant à leurs détenteurs, une infime partie des objets rejetés sur les plages de Lampedusa deviendra objet de musée ou œuvre d'art. Au-delà de leurs différences, ce qui les relie pourtant tient de leur pouvoir d'évocation, de leur capacité à restituer représentations de pays quittés et attentes de l'avenir, de représenter le migrant et l'exilé.

Nous savons, depuis Marcel Mauss – *L'essai sur le don* (1925), *Techniques du corps* (1934) – puis André Leroi-Gourhan (1964 et 1965), l'importance du fait technique dans la construction de la culture et du social ; nous connaissons, depuis les travaux de Roland Barthes (1985), Jean Baudrillard (1968) ou Pierre Bourdieu (1972), la fonction de signe de l'objet, sa capacité à structurer des comportements et à définir des habitus. L'approche anglo-saxonne a multiplié les études sur les modes culturels de consommation de l'objet (Douglas M. et Isherwood D., 1979). Ces travaux ont considérablement modifié le registre d'action de l'objet. Doté d'une « vie sociale » à l'échelle globale (Appadurai A., 1986) et dans la singularité d'une « biographie culturelle » (Kopytoff I., 1986), il est dorénavant pensé comme interagissant avec l'humain (Latour B., 2007). L'hypothèse d'un statut d'acteur à part entière, possédant sa propre capacité d'agencement, atteste si besoin était encore, de son caractère incontournable dans les sociétés hyper-contemporaines.

Force est pourtant de constater que les nombreuses études sociologiques ou anthropologiques du phénomène migratoire ne s'intéressent qu'accessoirement aux objets ; pas plus que les études de la culture matérielle n'abordent, sauf exception (Basua P. & Coleman S., 2008), les objets dans le régime de mobilité spécifique de la migration. Un tel désintérêt est d'autant plus paradoxal qu'en dehors de leur participation aux représentations des pays de destination, les objets constituent, *in fine*, les seuls supports tangibles des mobilités anciennes et actuelles.

Ce serait donc seulement dans l'après-coup, dans la dissolution du corps migrant que réapparaîtraient les objets ; seulement au travers d'une patrimonialisation accidentelle que des vécus deviendraient audibles dans l'arène publique. Que l'incarnation voire la substitution de l'être par un objet dans l'espace muséal paraisse a posteriori si naturelle relève autant de processus patrimoniaux que des stratégies migratoires des États-nations, c'est-à-dire du politique. Elle interroge cependant les modalités de (dé)liaison entre sujets et objets et invite à les étudier dans un cadre conceptuel renouvelé.

De même que l'expérience de l'exil, à la fois condition et conscience – *exilance* –, déborde celle de la migration par la prise en compte de spatialités et d'appartenances multiples (Nous 2013b), de même la définition des objets de l'exil s'élabore en deçà et au-delà des clôtures catégorielles de la migration, dans la superposition de registres usuels et sémantiques. La notion de coexistence apparaît ici essentielle pour aborder l'étude de l'exilance comme des objets de l'exil – elle fonde leur pertinence. L'expérience de l'exil engage en effet à chaque fois le collectif et le singulier dans des temporalités longues ; son étude s'attache précisément à définir ce noyau existentiel commun reliant Marina Tsvetaieva à sa semblable anonyme de Lampedusa. Un des intérêts de l'étude des objets de l'exil est donc d'intervenir en butte et en creux : en butte, ces petits tas de vestiges informent une condition exilique ; en creux, ces bribes à l'intersection du matériel et de l'immatériel dessinent les multiples niveaux des imaginaires.

Le corpus des objets de l'exil est ainsi constitué par l'ensemble des objets transformés par l'expérience de l'exil, c'est-à-dire par un état du sujet, généralement contingent et instable. Cet état induit un ensemble de comportements, de modes de dire

et de faire, de construction de soi par les objets, c'est-à-dire une culture matérielle – le terme « culture » se référant ici non à l'essence supposée d'une collectivité historique, mais à une expérience transculturelle, transnationale et transgénérationnelle. Aussi bien, donc, une cafetière de Moscou qu'une bouilloire chinoise du Mali, une vis chauffée à blanc pour effacer les empreintes dans la jungle de Calais, les violons de Chagall ou le carnet de moleskine de *L'accompagnatrice* de Nina Berberova.

Cette liste sommaire pourrait paraître vertigineuse. C'est précisément cette centralité de l'hétéroclite qui, en attribuant une même valeur aux mots, aux objets, aux mots sur les objets, aux photographies et aux témoignages, permet à Georges Perec d'interroger l'expérience de l'exil dans les *Récits d'Ellis Island, Histoires d'errance et d'espoir* (Perec P. & Bober R., 1994). Les objets de l'exil s'inscrivent ainsi dans un système référentiel plus vaste, multipolaire. Le lieu lui-même ne désigne pas nécessairement un endroit spécifique, mais une catégorie d'espaces de même nature : moyens de déplacement (bateaux, trains, avions...); zones de passage et d'attente, c'est-à-dire aussi centres d'hébergement ou de rétention – non-lieux au sens défini par Marc Augé (1992); et plus tard domiciles privés, musées, marchés aux puces.

Contrairement à d'autres cultures matérielles, les objets de l'exil ne peuvent donc être exclusivement classés au travers de critères morpho-fonctionnels ou normatifs ou encore de valeur marchande. Si une référence socio-professionnelle fait partie de la description objective de l'objet, un même phénomène déclassé hommes et objets, les soumettant pour une durée plus ou moins longue à une condition extra-ordinaire. Plus signifiant en revanche serait le mode, à la fois accidentel et actif, de la réappropriation de l'objet dans le post-exil, de même que la place qui lui est assignée, analysée par exemple par Janine Altounian (2009 : 113-147).

Défini a contrario, le corpus des objets de l'exil peut également être précisé par trois critères interdépendants. Le premier concerne la simultanéité de l'inscription des objets de l'exil dans les registres du matériel et de l'immatériel, si tant est que cette frontière déjà controversée soit ici pertinente. En général, les objets appartiennent successivement aux deux sphères ; les objets de l'exil se singularisent par une forme particulière d'emboîtement : l'objet de l'exil est toujours et l'un

et l'autre et autre chose encore. Dans son usage le plus technique, il porte trace de la bifurcation à laquelle il est soumis, de son passé et de l'événement vécu. Dans sa perception subjective, il ressort de ce qu'Ariadna Efron désigne comme des « objets qu'on ne peut appeler objets, tant ils ne sont qu'esprit » (Efron A., 2008 : 110). Cette double inscription invite à l'élaboration d'un nouveau paradigme dont le nom reste à trouver, mais qui s'apparenterait plus à l'image des poupées gigognes – une signification découlant d'une autre et s'imposant provisoirement avant d'être réintégrée dans le tout – qu'à celle d'une stratigraphie ou d'un palimpseste.

Le second critère souligne la nature des objets de l'exil : tous adviennent en tant que restes, conjointement reliquats et reliques, selon des modalités intimement liées aux discontinuités spatio-temporelles et mémorielles. Dans la plupart des cas en effet, un nombre important des objets de l'exil provient d'un ensemble aisément identifiable : possessions personnelles, foyer familial... Dans d'autres, à l'instar des amulettes ou images votives, ils sont délibérément acquis pour l'occasion. Quels qu'ils soient, ils font l'objet de modalités de sélection à l'œuvre dès l'apparition de la nécessité de l'exil, déterminées par les attentes, les possessions, l'environnement matériel, les contraintes du voyage, éventuellement l'expérience d'autres exilés. Ils sont donc les produits d'une négociation avec un système matériel plus vaste.

Ce choix des objets est un processus crucial, potentiellement violent pour l'individu. Il désagrège un ordre antérieur en voie de déréalisation, renouvelle les hiérarchies de valeur. Il reconsidère les usages techniques et mémoriels et tente de les agréger – ou de les distinguer radicalement – dans une sorte d'économie du départ. La sélection des objets constitue ainsi la première étape symbolique de mise en exil, l'entrée dans un statut nouveau : faire sa valise est se placer sur le seuil. Les objets de l'exil portent en conséquence une mémoire cumulative : des objets abandonnés (« cette tasse-là »), et encore plus des êtres quittés (« cette tasse-là, celle de X »), avec éventuellement la charge affective supplémentaire du souvenir d'un don (« cette tasse-là, celle de X offerte par X ou Y »). Ainsi, dans le premier chapitre de *La bascule du souffle* d'Hertha Muller, justement intitulé « Faire sa valise », le narrateur confie :

J'ai emporté tout ce que j'avais. Des affaires qui n'étaient pas les miennes. Elles étaient soit

détournées de leur fonction, soit à quelqu'un d'autre. La valise en peau de porc était une caisse de phonographe. Le pardessus était celui de mon père. Le manteau de ville en col de velours venait de mon grand-père, le pantalon bouffant de l'oncle Edwin, les bandes molletières venaient du voisin, Mr Carp, et les gants de laine de ma tante Fine. (Muller H., 2010 : 9)

Dans cet exemple, les objets de l'exil se trouvent placés sous le régime de la rareté dans son double sens de pénurie et de préciosité. La pénurie induit le partage, l'énonciation de l'accumulation fait sens. Mais la valeur des objets construite en exil se distingue de l'originelle. Les épreuves de l'exil affectent l'objet de manière imprévisible (conservation ou au contraire atteinte à l'intégrité de l'objet par exemple), au travers, cependant, de catégories d'actions dont il est possible de dresser la liste.

Déliés de leurs usages initiaux, que l'on pourrait qualifier de passifs, les objets s'inventent dans l'exil. Non plus seulement parlés, ils sont vécus sur un mode actif et quasi-autonome, réutilisés, détournés, adaptés, usés, à l'exemple de ces objets courants (un téléphone portable, un briquet, une couverture), prenant dans un contexte de pénurie ou de restriction une densité nouvelle. Cet agencement tend à s'amenuiser dans le post-exil, remplacé par la charge évocatrice, patrimoniale, de l'objet.

Le troisième critère spécifique des objets de l'exil réside justement dans leur amplitude de

métamorphose. Aucune autre catégorie d'objets en effet, pas même les objets religieux transformés en œuvres d'art¹, ne paraît soumise à une telle radicalité de transformation. À chaque étape du parcours, l'expérience de l'exil contribue à rebattre valeurs, identités et fonctions des objets selon des modalités distinctes. Durant le déplacement, des objets-ustensiles peuvent s'avérer inadéquats, d'autres acquérir de nouvelles fonctions. A l'inverse, dans le post-exil, temporalité à l'évidence aussi longue que la mémoire elle-même, le contenant le plus banal, la valise par exemple, peut symboliser mieux que tout bijou légué l'expérience même de l'exil ; l'objet le plus familier contribuer à une conscience ontologique, par exemple un bol à raser :

Son bol avait l'aura d'une trouvaille archéologique, d'un objet témoignant d'un niveau de raffinement culturel inattendu, d'une stupéfiante superfluité dans une existence par ailleurs étriquée et bornée – dans notre banale petite salle de bain de Newark, il avait sur moi l'impact d'un vase grec représentant les origines mythiques de la race. (Roth Ph., 1992 : 30)

Objets de l'évocation et de la transmission, c'est-à-dire de la part performative de la mémoire, ils sont avant tout objet de la relation. L'objet ne

1. À l'exception peut-être des objets extra-occidentaux dans les musées européens (Loumpet-Galitzine A, 2008).

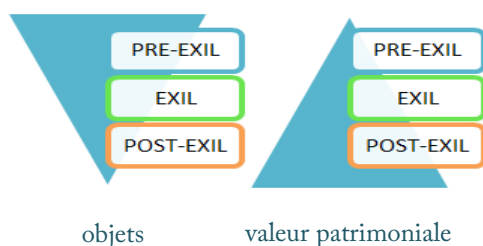
Fig.1 Objets et temporalités de l'exil



	PRÉ-EXIL	EXIL	POST-EXIL
	Rupture / mémoire 1	Transformation 1 / mémoire 2	Transformation 2/ Mémoire 3
Processus	Sélection 1 : Anticipation ≥	Sélection 2 : Adaptation ≥	Sélection 3 : Transmission Peu d'objets : restes/ reliques →I
Actions	Choisis, rangés, pliés, Détournés Offerts, vendus, conservés, Laissés, abandonnés...	Vendus, donnés, échangés Modifiés, adaptés, détournés, transformés Perdus, oubliés, brisés, arrachés, détruits...	Conservés, gardés, transmis, exposés Entreposés, écartés, mis au rebut, oubliés, désignifiés, jetés, vendus, ...
Mode	Passif	Actif	Passif / actif
statut	Objets du départ	Objets de l'exil	Objets de l'exil / post-exil

représente plus seulement une fonction (le bol), une appartenance antérieure et une continuité (avant l'exil, pendant, après), un être (« l'existence étriquée » du grand père) une localisation (la maison familiale de Newark, la salle de bain du père), ni un souvenir particulier : il est énoncé comme une relation personnelle au passé, c'est-à-dire comme un patrimoine, ainsi que l'indique le titre de l'ouvrage, *Patrimoine, une histoire vraie*.

Les phases ultimes du destin des objets de l'exil se jouent dans le post-exil, étape de transformation opérée par les descendants des exilés, c'est à dire extérieure à sa condition réelle. Là encore, le principe de coexistence évoqué déjoue un déséquilibre temporel tendant à homogénéiser pré-exil et exil. L'exil fabrique ses objets dans le long terme, de l'anticipation du départ aux vicissitudes de leur conservation ou de leur disparition. Or, les représentations de l'exil et de l'exilé par ses objets émergent dans un présent intemporel, en quelque sorte falsifié par les processus de perte et de transformation et par la distance temporelle. Les objets de l'exil sont ainsi soumis à des formes spécifiques d'anachronisme et d'obsolescence et, partant, de fragilité référentielle. Paradoxalement, cette fragilité qui permet leur mise au rebut ou leur destruction ouvre également les voies de réception d'un héritage. La valeur patrimoniale est ainsi inverse de celle du nombre d'objets de l'exil.



Il n'est pas du propos de cet article d'aborder les objets de l'exil dans les sphères domestiques ni dans des musées différemment désignés². Le caractère restrictif de la désignation de ce patrimoine comme celui « des migrations » a pu contribuer à délégitimer leur exposition dans l'espace public, le soumettant, en France, à une politique d'intégration. Au point d'obliger, ainsi que le souligne l'ancien directeur de la Cité nationale de l'histoire de la migration, à une association entre artefacts et œuvres d'art réalisées par

des artistes *issus de l'immigration* afin d'« ennobler la question de l'immigration » (Gruson L., 2011 : 14). La valeur des langages artistiques n'est pas – on le comprendra aisément – en cause mais plutôt le rapport entre l'objet et l'expérience. Que nous disent ces objets et qui donc les fait parler ? Un nouveau choix ajoute aux processus de sélection de l'exil et replace l'objet en mode passif : ainsi la commissaire de l'exposition *Nantais venus d'ailleurs* (Château des ducs de Bretagne, avril-novembre 2011) rapporte dans un entretien un « casting » de profils de migrants³ : « Chaque personne retenue pour l'exposition devait répondre à un ensemble de critères précis, accepter de livrer son parcours nantais sous forme de récit et avoir des objets à prêter à l'exposition » (Poinsot M. 2011). On en revient au poids des objets dans la représentation. La subjectivité des critères de collecte et d'exposition des objets engage une représentation politique de l'Autre, dont les effets s'avèrent durables. Or, il est plus aisé de reproduire une supposée essence culturelle que de proposer une perception différente, plus simple de traiter des migrants reconnus et légitimes et de leurs descendants que de convoquer ceux rendus invisibles par l'absence de papiers – objets symboliques s'il en est.

La coexistence de différentes temporalités et spatialités de la vie de l'objet est sans doute la part manquante du patrimoine de l'immigration, dont la perspective reste essentiellement diachronique. Objets des sans-papiers et objets en vitrine entrent rarement en relation. Ce fut pourtant le cas lors de l'occupation du Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration à Paris par un collectif de « sans-papiers » entre octobre 2010 et février 2011, transportant avec eux des objets similaires aux artefacts exposés. Cette contiguïté exceptionnelle du en/hors vitrine n'a pas seulement permis de mettre en parallèle différents régimes d'usage des objets, de confronter le patrimoine à son expérience-source : elle a également créé tensions et sympathies entre les individus engagés (personnel du musée, membres du collectif, associatifs) et, dans ce déplacement des frontières de l'expérience, favorisé l'émergence de nouveaux questionnements voire de modalités d'incorporation (Monjaret A. et Roustain M. 2012 : 37) dont le destin reste pourtant à étudier dans la durée.

2. Un article consacré aux musées de l'immigration/de l'exil devrait paraître prochainement dans cette série.

3. Le terme « casting » est employé entre parenthèses et dans un entretien transcrit.

Requalifier les objets de la migration en objets de l'exil permettrait de placer cette coexistence au cœur de la muséographie et en conséquence de déplacer les discours au-delà d'assignations juridiques ou politiques. Les migrants peuvent être clandestins, l'illégalité des exilés ne se pose jamais. Une telle assertion n'est pas sans conséquence sur le statut des objets, dont les devenus post-exiliques doivent être repensés.

De fait, les objets précieux de la maintenant célèbre poète auraient pu se trouver dans le petit musée des migrations - et Marina Tsvetaieva à Lampedusa.

Bibliographie

Altounian Varham et Altounian Janine (2009). *Mémoires du génocide arménien*. Paris, PUF

Appadurai Arjun ed. (1986). *The Social Life of Things. Commodities in Cultural perspective*. Cambridge, Cambridge University Press

Augé Marc (1992). *Non-lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris, Seuil

Barthes Roland (1985). *L'aventure sémiologique*. Paris, Seuil

Basua Paul et Coleman Simon (2008) « Migrant Worlds, Material Cultures ». *Mobilities*

Baudrillard, Jean (1968). *Le système des objets*. Paris, Gallimard.

Bourdieu Pierre (1972). *Esquisse d'une théorie de la pratique*. Paris, Minuit

Douglas Mary et Isherwood Baron (1996). *The World of Goods. Toward an anthropology of consumption*. New-York, Routledge

Efron Ariadna (2008). *Marina Tsvetaieva, ma mère*. Genève, Éditions des Syrtes

Gruson Luc (2011) « Un musée peut-il changer les représentations sur l'immigration ? Retour sur les enjeux de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration et sur son occupation par les sans-papiers », *L'immigration dans les musées, Une comparaison internationale*, Ramon Grosfoguel, Alexandra Poli, et Yvon Le Bot (coord.), *Hommes et migrations*.

Kopytoff Igor (1986). « The Cultural Biography of Things : Commoditization as Process », in Arjun Appadurai (ed.), *The Social Life of Things : Commodities in Cultural Perspective*. Cambridge, Cambridge University Press.

Latour Bruno (2007). « Une sociologie sans objet ? Remarques sur l'interobjectivité », in O. Debary et L. Turgeon(eds.), *Objets & Mémoires*, Paris, Presses de la maison des sciences de l'homme et Québec, Université de Laval

Leroi-Gourhan André (1964 et 1965). *Le Geste et la Parole* 1. Technique et langage 2. La mémoire et les rythmes. Paris, Albin Michel.

Loumpet-Galitzine Alexandra (2008) « Objets en exil; Les temporalités parallèles du trône du roi Bamoun Njoya (Ouest Cameroun) », e-Actes du colloque international *Temporalités de l'exil*, POexil, Université de Montréal, 15-17 février 2007, <http://www.poexil.umontreal.ca/events/colloquetemp/actes/Alexandra.pdf>

Muller H. *La bascule du souffle* (traduit de l'allemand par Claire de Oliveira). Paris, Gallimard 2010

Nouss, Alexis (2013). *Etudier l'exil* (position paper), *Lexilience, condition et conscience* (Working paper), *Exil et post-exil* (Working paper) <http://www.msh-paris.fr/diffusion/working-papers/>

Perec Georges, Bober Robert. (1994). *Récits d'Ellis Island* P.O.L.,

Poinsot Marie (2011) « «Nantais venus d'ailleurs» - Entretien avec Agathe Konaté, commissaire de l'exposition «Nantais venus d'ailleurs» », *L'immigration dans les musées, Une comparaison internationale*. Ramon Grosfoguel, Alexandra Poli, et Yvon Le Bot (coord.), *Hommes et migrations*, n°1293

Monjaret Anne, Rostain Mélanie (2012) « Digestion patrimoniale, contestation autour d'un ancien palais des colonies à Paris », *Au-delà du consensus patrimonial*, *Civilisations*, 61-2

Roth Phillip (1992). *Patrimoine, une histoire vraie* (traduit de l'américain par Patrick Gador et Maurice Rambaud). Paris, Folio.

Working Papers : la liste

- Hervé Le Bras, Jean-Luc Racine & Michel Wieviorka, *National Debates on Race Statistics: towards an International Comparison*, FMSH-WP-2012-01, février 2012.
- Manuel Castells, *Ni dieu ni maître : les réseaux*, FMSH-WP-2012-02, février 2012.
- François Jullien, *L'écart et l'entre. Ou comment penser l'altérité*, FMSH-WP-2012-03, février 2012.
- Itamar Rabinovich, *The Web of Relationship*, FMSH-WP-2012-04, février 2012.
- Bruno Maggi, *Interpréter l'agir : un défi théorique*, FMSH-WP-2012-05, février 2012.
- Pierre Salama, *Chine – Brésil : industrialisation et « désindustrialisation précoce »*, FMSH-WP-2012-06, mars 2012.
- Guilhem Fabre & Stéphane Grumbach, *The World upside down, China's R&D and innovation strategy*, FMSH-WP-2012-07, avril 2012.
- Joy Y. Zhang, *The De-nationalization and Re-nationalization of the Life Sciences in China: A Cosmopolitan Practicality?*, FMSH-WP-2012-08, avril 2012.
- John P. Sullivan, *From Drug Wars to Criminal Insurgency: Mexican Cartels, Criminal Enclaves and Criminal Insurgency in Mexico and Central America. Implications for Global Security*, FMSH-WP-2012-09, avril 2012.
- Marc Fleurbaey, *Economics is not what you think: A defense of the economic approach to taxation*, FMSH-WP-2012-10, may 2012.
- Marc Fleurbaey, *The Facets of Exploitation*, FMSH-WP-2012-11, may 2012.
- Jacques Sapir, *Pour l'Euro, l'heure du bilan a sonné : Quinze leçons et six conclusions*, FMSH-WP-2012-12, juin 2012.
- Rodolphe De Koninck & Jean-François Rousseau, *Pourquoi et jusqu'où la fuite en avant des agricultures sud-est asiatiques ?*, FMSH-WP-2012-13, juin 2012.
- Jacques Sapir, *Inflation monétaire ou inflation structurelle ? Un modèle hétérodoxe bi-sectoriel*, FMSH-WP-2012-14, juin 2012.
- Franson Manjali, *The 'Social' and the 'Cognitive' in Language. A Reading of Saussure, and Beyond*, FMSH-WP-2012-15, July 2012.
- Michel Wieviorka, *Du concept de sujet à celui de subjectivation/dé-subjectivation*, FMSH-WP-2012-16, juillet 2012.
- Nancy Fraser, *Feminism, Capitalism, and the Cunning of History: An Introduction*, FMSH-WP-2012-17, August 2012.
- Nancy Fraser, *Can society be commodities all the way down? Polanyian reflections on capitalist crisis*, FMSH-WP-2012-18, August 2012.
- Marc Fleurbaey & Stéphane Zuber, *Climate policies deserve a negative discount rate*, FMSH-WP-2012-19, September 2012.
- Roger Waldinger, *La politique au-delà des frontières : la sociologie politique de l'émigration*, FMSH-WP-2012-20, September 2012.
- Antonio De Lauri, *Inaccessible Normative Pluralism and Human Rights in Afghanistan*, FMSH-WP-2012-21, September 2012.
- Dominique Méda, *Redéfinir le progrès à la lumière de la crise écologique*, FMSH-WP-2012-22, October 2012.
- Ibrahima Thioub, *Stigmates et mémoires de l'esclavage en Afrique de l'Ouest : le sang et la couleur de peau comme lignes de fracture*, FMSH-WP-2012-23, October 2012.
- Danièle Joly, *Race, ethnicity and religion: social actors and policies*, FMSH-WP-2012-24, November 2012.
- Dominique Méda, *Redefining Progress in Light of the Ecological Crisis*, FMSH-WP-2012-25, December 2012.
- Ulrich Beck & Daniel Levy, *Cosmopolitanized Nations: Reimagining Collectivity in World Risk Society*, FMSH-WP-2013-26, February 2013.
- Xavier Richet, *L'internationalisation des firmes chinoises : croissance, motivations, stratégies*, FMSH-WP-2013-27, February 2013.
- Alain Naze, *Le féminisme critique de Pasolini, avec un commentaire de Stefania Tarantino*, FMSH-WP-2013-28, February 2013.
- Thalia Magioglou, *What is the role of "Culture" for conceptualization in Political Psychology? Presentation of a dialogical model of lay thinking in two cultural contexts*, FMSH-WP-2013-29, March 2013.
- Byasdeb Dasgupta, *Some Aspects of External Dimensions of Indian*

Economy in the Age of Globalisation, FMSH-WP-2013-30, avril 2013.

Ulrich Beck, *Risk, class, crisis, hazards and cosmopolitan solidarity/risk community – conceptual and methodological clarifications*, FMSH-WP-2013-31, avril 2013.

Immanuel Wallerstein, *Tout se transforme. Vraiment tout ?*, FMSH-WP-2013-32, mai 2013.

Christian Walter, *Les origines du modèle de marche au hasard en finance*, FMSH-WP-2013-33, juin 2013.

Byasdeb Dasgupta, *Financialization, Labour Market Flexibility, Global Crisis and New Imperialism – A Marxist Perspective*, FMSH-WP-2013-34, juin 2013.

Kiyomitsu Yui, *Climate Change in Visual Communication: From 'This is Not a Pipe' to 'This is Not Fukushima'*, FMSH-WP-2013-35, juin 2013.

Gilles Lhuillier, *Minerais de guerre. Une nouvelle théorie de la mondialisation du droit*, FMSH-WP-2013-36, juillet 2013.

David Tyfield, *The Coal Renaissance and Cosmopolitized Low-Carbon Societies*, FMSH-WP-2013-37, juillet 2013.

Lotte Pelckmans, *Moving Memories of Slavery: how hierarchies travel among West African Migrants in Urban Contexts (Bamako, Paris)*, FMSH-WP-2013-38, juillet 2013.

Amy Dahan, *Historic Overview of Climate Framing*, FMSH-WP-2013-39, août 2013.

Rosa Rius Gatell & Stefania Tarantino, *Philosophie et genre: Réflexions et questions sur la production philosophique féminine en Europe du Sud au XX^e siècle (Espagne, Italie)*, FMSH-WP-2013-40, août 2013.

Angela Axworthy *The ontological status of geometrical objects in the commentary on the Elements of Euclid of Jacques Peletier du Mans (1517-1582)*, FMSH-WP-2013-41, août 2013.

Pierre Salama, *Les économies émergentes, le plongeon ?*, FMSH-WP-2013-42, septembre 2013.

Alexis Nuselovici (Nous), *L'exil comme expérience*, FMSH-WP-2013-43, septembre 2013.

Alexis Nuselovici (Nous), *Exilience : condition et conscience*, FMSH-WP-2013-44, septembre 2013.

Alexis Nuselovici (Nous), *Exil et post-exil*, FMSH-WP-2013-45, septembre 2013.

Alexandra Galitzine-Loumpet, *Pour une typologie des objets de l'exil*, FMSH-WP-2013-46, septembre 2013.

Position Papers : la liste

Jean-François Sabouret, *Mars 2012 : Un an après Fukushima, le Japon entre catastrophes et résilience*, FMSH-PP-2012-01, mars 2012.

Ajay K. Mehra, *Public Security and the Indian State*, FMSH-PP-2012-02, mars 2012.

Timm Beichelt, *La nouvelle politique européenne de l'Allemagne : L'émergence de modèles de légitimité en concurrence ?*, FMSH-PP-2012-03, mars 2012.

Antonio Sérgio Alfredo Guimarães, *Race, colour, and skin colour in Brazil*, FMSH-PP-2012-04, July 2012.

Mitchell Cohen, *Verdi, Wagner, and Politics in Opera. Bicentennial Ruminations*, FMSH-PP-2012-05, May 2013.

Ingrid Brena, *Les soins médicaux portés aux patients âgés incapables de s'autogérer*, FMSH-PP-2013-06, avril 2013.

Thalia Magioglou, *Refaire l'Europe ou refaire le « monde » ? Un commentaire sur l'ouvrage : « Refaire l'Europe avec Jürgen Habermas »*, FMSH-PP-2013-07, septembre 2013.

Samadia Sadouni, *Cosmopolitisme et prédication islamique transfrontalière : le cas de Maulana Abdul Aleem Siddiqui*, FMSH-PP-2013-08, septembre 2013.

Alexis Nuselovici (Nous), *Étudier l'exil*, FMSH-PP-2013-09, septembre 2013.